



## MAHI BINEBINE

Né en 1959 à Marrakech  
Vit et travaille entre Marrakech et Paris

Représenté par la galerie Atelier 21, Casablanca

L'œuvre de BineBine résonne, telle une superbe chambre d'échos, de ces multiples tensions, des riches, et parfois troublantes, ambivalences des entre-monde qu'il a choisi d'habiter et qui habitent (ou hantent) son art. De fait, BineBine jongle admirablement de plusieurs doublets de langages, qui viennent sous-tendre sa pratique protéenne. Comme tant de Marocains, il passe, presque sans s'en apercevoir, de l'arabe au français, et vice versa, instantanément, vivant véritablement dans un monde linguistique parfaitement mixte, fusionnant, à tout instant, dans sa pensée et son expression mêmes, deux cultures, deux histoires. [...] Si la

peinture de BineBine apparaît parfois lourde – « lourde comme un viscère » comme Francis Ponge aurait pu dire de la peinture de Fernand Léger – c'est parce qu'elle fonctionne, en fait, un peu comme un drain de cette histoire récente, entièrement tissée de tensions fortes, et lourde elle-même de forces vectorielles qui s'affrontent sans cesse.

Extrait de l'article de Joachim Pissarro paru dans le n° 24, printemps 2008



Sans titre. 2009, cire et pigments sur bois, 180 x 280 cm.



**ARTISTE PARU DANS :**  
N° 24, printemps 2008 et hors-série  
*Traits d'Union – Paris et l'art  
contemporain arabe*, octobre 2011

### ACTUALITÉ :

*25 ans de créativité arabe*, du 16 octobre 2012 au 3 février 2013,  
Institut du monde arabe, Paris  
Forré & Co. Fine Art, Aspen, Colorado  
Matisse Art Gallery, Marrakech

# PIERRE-YVES BOHM

Né en 1951 à Roncq  
Vit et travaille à Roubaix

Représenté par la galerie Bruno Mory, Besanceuil  
et la galerie Christophe Gaillard, Paris



« Je suis pour que l'on puisse avoir une interprétation physique de mes œuvres, qu'elles ouvrent à un plaisir physique. »

« Ce qui n'est pas visible existe aussi et ce qui est montré ne constitue pas un écran. C'est pourquoi les toiles sont aujourd'hui travaillées, conçues à partir ou sur chacune de leurs faces ; la toile est entière autant derrière que devant comme un être ne se limite pas à sa surface, c'est quelque chose d'entier et de totalement organique. Comme je refuse le mensonge de la toile et de la peinture se résumant à sa seule face visible. Je veux que ma peinture soit entière... C'est bien plus la dimension organique de l'œuvre qui m'intéresse, sa substance et sa profondeur entière plus que l'image qui résulte de la peinture. »

Extraits du n° 30, juillet-août 2009

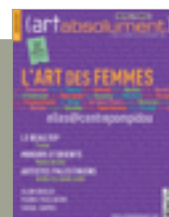


Peintre guerrier. 2006, technique mixte, 200 x 200 cm.

## ACTUALITÉ :

Exposition personnelle, courant 2013, galerie Christophe Gaillard, Paris

ARTISTE PARU DANS :  
N° 30, juillet-août 2009







## JACQUES BOSSER

Né en 1946 au Havre  
Vit et travaille à Montrouge

Représenté par les galeries La Navire, Brest ; Kahn, Paris – Île de Ré  
et Claire Gastaud, Clermont Ferrand

« [...] Le corps joue comme un signe, une architecture dans l'espace, un écho à la vibration lumineuse. Les poses sont volontairement figées, en attente, sans repères, les corps sans ombre, sans visage. Mémoire millénaire, le corps devient chaîne génétique déroulée devant nos yeux. Dans ce travail j'aime jouer sur l'opposition du vide et du plein, sur la tension extrême née à la fois de la pose et de la lumière. C'est cette opposition, cette dualité qui m'intéresse et que je cherche à atteindre. Je traque une présence brûlante de l'image qui contrebalance la force de la peinture. »

Extrait du n° 13, été 2005



Photographie issue de la série *Images Coloniales*.



Photographie issue de la série *Images Coloniales*.



ARTISTE PARU DANS :  
N° 13, été 2005 et n° 17, été 2006

### ACTUALITÉ :

Du 4 au 28 octobre 2012, galerie Pierrick Touchefeu, Sceaux  
Exposition personnelle Jacques Bosser à la galerie Khan, du 7 au 10 mars 2013,  
Foire internationale d'art contemporain de Karlsruhe, Allemagne

# FRANÇOIS BOUILLON

Né en 1944 à Limoges  
Vit et travaille à Bagnolet

Représenté par les galeries Bernard Jordan, Paris et Yves Iffrig, Strasbourg



Traces, symboles et signes caractérisent l'œuvre de François Bouillon à l'ordre d'une pensée primitive qui s'est notamment nourrie de la culture inuite. Entre le Moi et l'Objet – le "Me-Le" –, l'artiste tisse la trame d'une mythologie qui lui est personnelle : « Mon rapport à la culture inuite est stimulant comme peut l'être une énigme que l'on tente de vivre en imagination, c'est-à-dire en créant des images. La réalité historique ou l'étude scientifique complètent éventuellement cette première approche qui reste surtout artistique, intuitive et porteuse de signes généraux polysémiques et emblématiques de l'humain. Dans l'espace, je n'éprouve pas forcément le besoin d'aller sur le terrain. Dans le temps, c'est une part de moi-même qui est l'objet de ma quête, une part qui appartiendrait à tous les humains de tous temps. Chez les Inuits, la spiritualité portée par les objets les plus usuels nous donne avec force et simplicité des indices sur l'homme et la manière dont il se perçoit lié à sa cosmogonie. »

Extrait du n° 6, automne 2003



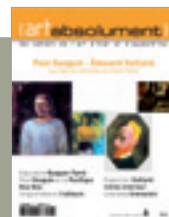
*Hache de lune.*  
2008-2009, encre sérigraphique  
sur attuglas tirée  
de la série *Emblemele*,  
115 x 115 cm.

## ACTUALITÉ :

*On emménage au château, un musée éphémère,*  
jusqu'au 31 décembre 2012, La Roche-Guyon  
*Inouïe*, jusqu'au 3 novembre 2012, FRAC Limousin

## ARTISTE PARU DANS :

N° 6, automne 2003 et n° 17, été 2006







## MARIE BOVO

Née en 1967 à Alicante, Espagne  
Vit et travaille entre Paris et Marseille

Représentée par la galerie Kamel Mennour, Paris

« [...] La particularité de la lumière nocturne est d'être le plus souvent artificielle. C'est une lumière fixe, sans vibrations qui, même lorsqu'elle est clignotante comme les néons japonais, transforme tout ce qu'elle touche en mausolée, en cimetière, en parc d'attractions. Une irradiation froide qui brûle, qui troue la nuit. Mes premières séries étaient entièrement centrées sur ce luminisme-là, un luminisme de métal, de pierres précieuses. Et cela rejoignait le processus même de l'image, qu'elle soit photographie ou vidéo, c'était la lumière qui était montrée, qui représentait l'image et en même temps la rendait possible à la fois. À cette lumière d'abord exclusivement artificielle, d'autres lumières se sont jointes. Des lumières que l'on peut qualifier de naturelles, celles du crépuscule ou de la pleine lune par exemple. La raison en était simple, outre les peurs ataviques qui accompagnent la naissance du jour et sa disparition, elles engendrent une différence radicale de temporalité. »

Extrait du n° 40, mars-avril 2011



La voie de chemin de fer 03.05.12, 05H18. Photographie couleur. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Kamel Mennour, Paris.



ARTISTE PARU DANS :  
N° 40, mars-avril 2011

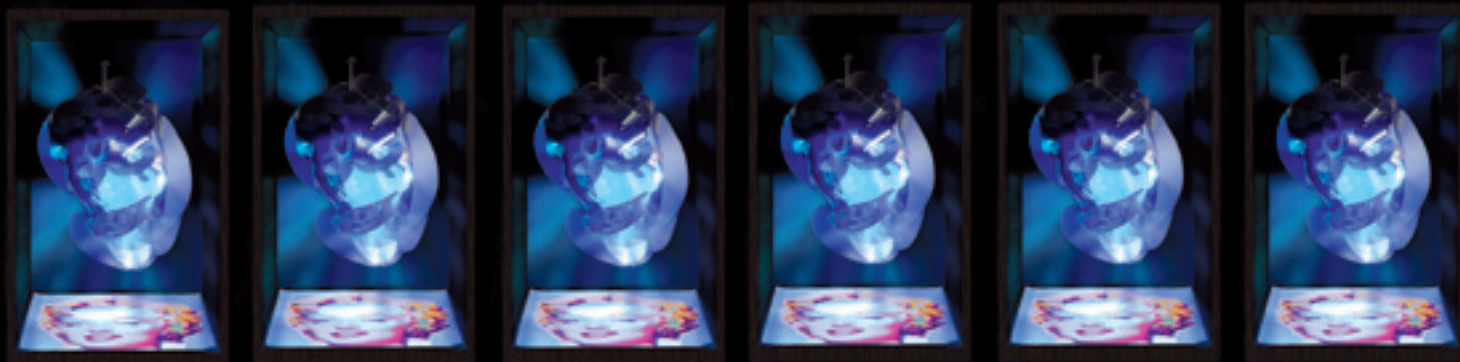
ACTUALITÉ :  
Biennale de Busan, jusqu'au 24 novembre 2012, Busan, Corée du Sud

# ERNEST BRELEUR

Né en 1945 en Martinique  
Vit et travaille à Fort-de-France

« Le regard du peintre se pose sur le visage comme une main brutale qui froisse le visage de l'autre », disait Kundera en parlant des portraits de Francis Bacon. L'art de Breleur fréquente les mêmes violences et les mêmes abîmes. Toutefois, par rapport à l'expressionnisme du peintre anglais, sa technique est d'une sobriété minimaliste. Georges Grosz l'avait expérimentée dans ses dessins de la période dada. C'est comme si la violence du procédé était seule garante de la possibilité de dire encore quelque chose de proprement humain. Paradoxe qui travaille jusqu'aux figures dont l'artiste voudrait sans doute évoquer des aspects plus positifs. C'est le cas du « portrait sans visage » du Capitaine Nicolas, héros de la révolte caraïbe contre le colon blanc de Martinique. Mais Nicolas n'est pas Toussaint Louverture, il périt sous les balles françaises dans une bataille sans lendemain. Héros malheureux d'une révolte du XVII<sup>e</sup> siècle, Nicolas hante la mémoire martiniquaise et la féconde.

Extrait de l'article de Jacques Leenhardt paru dans le n° 35, mai-juin 2010



Reste de Marilyn version 2, 2012, rayon X, agraffes, led, variateur de lumière, 6 boîtes de 66 x 37 x 36 cm.

## ACTUALITÉ :

*Caribbean: Crossroads of the World*, jusqu'au 6 janvier 2013, Queens  
Museum Of Art, New York

*Global caribbean IV*, décembre 2012, Art Basel Miami Beach, Miami

ARTISTE PARU DANS :  
N° 35, mai-juin 2010





## MARK BRUSSE

Né en 1937 à Alkmaar, Pays-Bas  
Vit et travaille à Paris

Représenté par les galeries Louis Carré & Cie, Paris ;  
La Navire, Brest et Anne-Marie et Roland Pallade, Lyon

« En Asie, je me rendais compte que les symboles archaïques ont toujours une fonction beaucoup plus forte que dans notre société occidentale où les symboles n'existent pratiquement plus que dans le langage, mais très peu dans le visuel. En Asie, un poisson, un crapaud ou un serpent ne sont pas uniquement un poisson, un crapaud ou un serpent. Ils sont beaucoup plus. Ces animaux archaïques ont quelque chose à raconter, ce sont des métaphores. [...] Je suis malgré moi un homme de rituels : je lutte contre mais je reconnais être plutôt comme ça. J'adore l'imagination de certaines tribus : une imagination qu'on voit encore chez certains Indiens vivant dans des pays dont la culture est occidentale, qui continuent à travailler sur leurs propres mythologies, les ex-voto, les reliques. C'est très intéressant et tellement humain. Cela montre la nécessité qui est la nôtre de croire en quelque chose qui nous dépasse. On a encore besoin d'y croire aujourd'hui. »

Extrait du n° 34, mars-avril 2010



*La petite flamme de l'autre.* 2012, sculpture assemblage mural, 30 x 106 x 106 cm.



### ARTISTE PARU DANS :

N° spécial *Mark Brusse*, mars 2010,  
n° 6, automne 2003, n° 17, été 2006,  
n° 34, mars-avril 2010

### ACTUALITÉ :

Exposition personnelle, 2013, galerie Louis Carré & Cie, Paris  
*Drawing Now*, Paris, 2013, galerie La Navire, Brest  
*10 ans de Emily Harvey Fondation*, Venise



# PIERRE BURAGLIO

Né en 1939 à Charenton  
Vit et travaille à Maisons-Alfort

Représenté par les galeries Jean Fournier, Paris ; Catherine Putman, Paris ;  
Hélène Trintignant, Montpellier ; Vieille du Temple, Paris ; José Martinez, Lyon ;  
Thierry Salvador, Bruxelles ; Bernard Ceysson, Luxembourg et Jordan-Seydoux, Berlin

« Pierre Buraglio rend visible des opérations en acte », écrivait Gilles Aillaud en 1976, dans un catalogue de l'ARC. Aujourd'hui, je rends visible plus d'extériorité. Je suis passé de « peindre, au sens intransitif », comme je le disais à l'époque, à autre chose. C'est un passage de l'intransitivité à la transitivité. Je n'ai certes pas aboli les procédures, mais elles participent à une opération autre, où le faire et ce qui est montré deviennent visibles à part égale. Du « rendre visible le faire » propre aux années 60, je suis passé à « faire quelque chose ». Ce qui n'est pas un reniement, mais, peut-être, une façon, rétrospectivement, de mettre au jour cette constante, dans le travail mature – les *Fenêtres*, les *Portières de 2 CV*... – qu'est ce rapport au réel. Aillaud avait raison qui, contre l'époque, affirmait que je n'étais jamais abstrait. Le décadage opéré depuis environ six ans, et le passage à une pratique directe de peinture, a opéré comme un retour du refoulé. Et notamment du biographique, cet interdit absolu lié aux années 60, et à la croyance, alors partagée, en la mort de l'auteur.

Extrait du n° 37, septembre-octobre 2011



*Rêve de soldat I.*  
2011, fusain, pastel, argentine  
et gouache sur carton, 54 x 44 cm.  
Courtesy galerie Jean Fournier.

## ACTUALITÉ :

*Carte blanche à Pierre Buraglio,*  
jusqu'au 20 janvier 2013, Manufacture des Gobelins, Paris  
*Dessins d'après... autour... avec Le temps des collections,*  
jusqu'au 26 mai 2013, Musée des beaux-arts, Rouen

ARTISTE PARU DANS :  
N° 37, septembre-octobre 2011







## DAMIEN CABANES

Né en 1959 à Suresnes  
Vit et travaille à Montreuil

Représenté par la galerie Éric Dupont, Paris

Pour Damien Cabanes, la couleur apparaît comme un élément essentiel autant en peinture qu'en sculpture. Lors d'un entretien en 2004, la cathédrale d'Amiens lui sert d'exemple : le flamboiement polychromique qui lui fut apposé à l'origine témoigne d'une volonté séculaire de faire vibrer l'art de la troisième dimension. Au moment même où la pierre ne possédait pas la froideur qui lui est octroyée aujourd'hui. Dès lors, la nécessité de la couleur s'impose dans son travail sculptural pour son « pouvoir spatial énorme », de par sa capacité à modifier les volumes. Que ce soit le plâtre, la terre, le polystyrène ou la résine époxy, les matériaux dont use Damien Cabanes ne connotent pas l'idée de noblesse liée à

l'histoire de la sculpture. La spontanéité du geste guide l'artiste dans sa démarche, et l'élection de ces matériaux lui permet un travail rapide, pour tendre à une densité dans l'exécution. [...] C'est dans ce ressenti face à une réalité non conceptualisée que se trouve la grande singularité de l'artiste.

Extrait du n° spécial 3<sup>e</sup> Biennale de la sculpture d'Yverres, septembre 2011



*Adrienne rose*. 2011, gouache sur papier, 114 x 156 cm.



### ARTISTE PARU DANS :

N° spécial 3<sup>e</sup> Biennale de sculpture  
d'Yverres, septembre 2011,  
n° 8, printemps 2004, n° 17, été 2006

### ACTUALITÉ :

*Damien Cabanes – Œuvres récentes*, du 28 avril au 2 juin 2012,  
galerie Éric Dupont, Paris.

# MAX CHARVOLEN

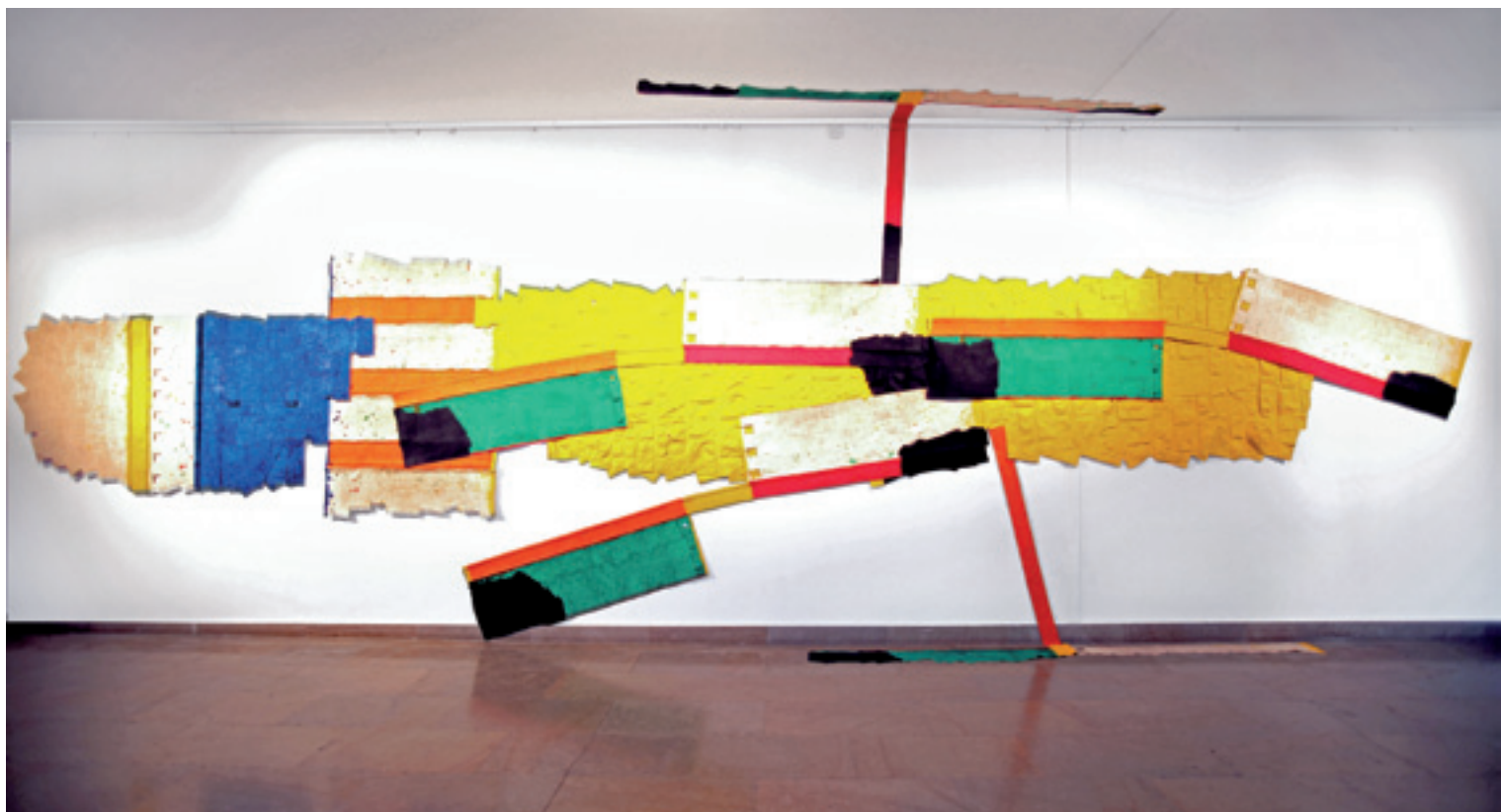
Né en 1946 à Cannes  
Vit et travaille à Cannes

Représenté par les galeries AL/MA, Montpellier ;  
American Gallery, Marseille, et Martagon, Malacène



« Ma relation à l'origine est structurante dans mon travail. Je cherche en effet, en travaillant, et en considérant mon travail, à repérer "d'où ça vient", "ce qui l'a motivé", dans quoi il s'inscrit... Non seulement je cherche à le repérer, mais je cherche aussi à l'explicitier pour celui qui regarde... Dans les travaux des années 60-70, j'avais à cœur de montrer ces procédures à l'œuvre : l'action sur la toile était systématique. Il m'est arrivé de présenter dans une série les diverses phases, les divers états, des transformations d'une toile, comme étant une seule et même œuvre : œuvre disant son point de départ et ses étapes et en faisant œuvre... On pourrait dire "faisant œuvre de ce qui l'origine"... Je prenais en compte le fait qu'à l'origine il y ait cet espace symbolique normé sur quoi le monde s'inscrit. Ce rectangle nous impose procédures et techniques. En même temps, il pose quantité de problèmes. C'est lui qui dicte. »

Extrait du n° 18, automne 2006



Escalier, murs, sol/hall du musée Fernand Léger, Biot, 2011 (phase 2, mise à plat). Dimension de l'œuvre : 100 x 450 cm, 6 couleurs directionnelles plus une (noir).

## ACTUALITÉ :

Cahier spécial en préparation dans la revue *Il particolare*, parution fin 2012  
Portrait dans la revue *Art Vif* (n° 24)

ARTISTE PARU DANS :  
N° 18, automne 2006

